

Les mémoires de Maigret

D'après Georges Simenon

Ou quand le commissaire Maigret rencontre un journaliste-romancier dénommé Simenon...

Subtilité d'auteur... Le commissaire Maigret, à l'heure de la retraite, retiré à Meung-sur-Loire avec Louise, son épouse, écrit ses mémoires, dans lesquelles il évoque sa toute première rencontre avec un romancier en devenir dénommé Georges Sim qui souhaite rencontrer le célèbre commissaire pour l'observer, apprendre de ses méthodes de travail afin d'écrire des romans policiers plus authentiques... Georges Sim écrit beaucoup et le succès vient peu à peu... Et avec le succès, l'auteur s'affirme et signe Georges Simenon... Ou quand la fiction rejoint la réalité !

Malgré bien des réticences au début et bien des critiques quant à la description que Simenon a fait de lui au travers de ses romans _ il semble même que Maigret n'écrive moins ses mémoires pour parler du métier, de son évolution et des conditions de travail que pour « rectifier » ce que Simenon a écrit dans ses romans _ contre toute attente, le commissaire Maigret et le romancier Georges Simenon deviendront finalement amis.

*Ne pas oublier que, la plupart du temps, c'est le commissaire Maigret qui narre.

... Chaque jour, ou presque, il arrivait au grand patron de m'appeler une ou plusieurs fois dans son bureau, en dehors du rapport. Je le connaissais depuis l'enfance, il avait souvent passé ses vacances près de chez nous, dans l'Allier, et il avait été un ami de mon père.

... - « Entrez Maigret ! »

... A côté de celui-ci, dans un fauteuil, je vis un jeune homme qui se leva pour me tendre la main quand on nous présenta l'un à l'autre.

- « Le commissaire Maigret, M. Georges Sim, journaliste... »
- « Pas journaliste, romancier, protesta le jeune homme en souriant... »

... - « M. Sim, pour ses romans, a besoin de connaître le fonctionnement de la Police Judiciaire. Comme il vient de me l'exposer, une bonne partie des drames humains se dénouent dans cette maison. Il m'a expliqué aussi que ce sont moins les rouages de la police qu'il désire se voir détailler, car il a eu l'occasion de se documenter par ailleurs, que l'ambiance dans laquelle les opérations se déroulent... Vous voulez lui faire les honneurs de la maison Maigret ? »

... Et je revois le jeune Sim entrer le matin dans mon bureau, comme s'il était devenu un de mes inspecteurs, me lancer gentiment : « Ne vous dérangez pas... » et aller s'asseoir dans un coin.

... Plus d'un an après, je recevais une autre invitation, écrite cette fois sur une de nos fiches dactyloscopiques : « Georges Simenon a l'honneur de vous inviter au bal anthropométrique qui sera donné à la Boule Blanche à l'occasion du lancement de ses romans policiers ».

Le Sim était devenu Simenon. Plus exactement, se sentant peut-être désormais une grande personne, il avait repris son vrai nom.

... Dans les quelque quarante volumes qu'il a consacrés à mes enquêtes, on compterait probablement une vingtaine d'allusions à mes origines, à ma famille, quelques mots sur mon père et sur sa profession de régisseur, une mention du collège de Nantes où j'ai fait une partie de mes études, d'autres, très brèves, à mes deux années de médecine...

... On a dit, et c'est exact, que je suis né dans le Centre, non loin de Moulins, mais je ne me souviens pas qu'il ait été précisé que la propriété dont mon père était régisseur était une propriété de trois milles hectares sur laquelle on ne comptait pas moins de vingt-six métairies...

... Pourquoi mon père est-il allé au lycée de Moulins, rompant ainsi avec des traditions si anciennes ? J'ai tout lieu de croire que le curé du village s'est intéressé à lui. Mais ce n'était pas la rupture avec la terre, car, après deux années dans une école d'agriculture, il est revenu au village et est entré au service du château comme aide-régisseur.

... Notre maison se dressait dans la cour du château, une jolie maison en briques roses, à un étage, qui dominait les bâtiments bas où vivaient plusieurs familles de valets, de palefreniers, de gardes, dont les femmes, pour la plupart, travaillaient au château comme blanchisseuses, comme couturières ou comme aides de cuisine.

... Deux fois dans les derniers jours de la grossesse, il a emmené ma mère à Moulins pour un consulter un spécialiste.

... Je n'ai pas protesté lorsque j'eus mes douze ans et qu'il fut question de m'envoyer comme interne au lycée de Moulins, où il était impossible de me conduire chaque jour.

... Nous avons eu, mon père et moi, une longue conversation, en nous promenant dans la campagne, un dimanche matin après la messe. C'est la première fois qu'il m'a parlé comme à un homme. Il envisageait mon avenir, l'impossibilité pour moi d'étudier au village, l'absence pour moi, si je restais interne à Moulins, de vie familiale normale...

... Dans plusieurs de ses livres, Simenon nous faisait vivre place des Vosges sans fournir la moindre explication... Il est exact que nous avons habité place des Vosges. Mais nous n'y étions pas dans nos meubles... Simenon parfait pour l'Afrique où il devait passer près d'un an : « Pourquoi, en attendant la fin des travaux, ne vous installeriez-vous pas dans mon appartement de la place des Vosges ? ». C'est ainsi que nous y avons vécu, au 21, pour être précis, sans que l'on puisse nous taxer d'infidélité à notre bon vieux boulevard Richard-Lenoir.